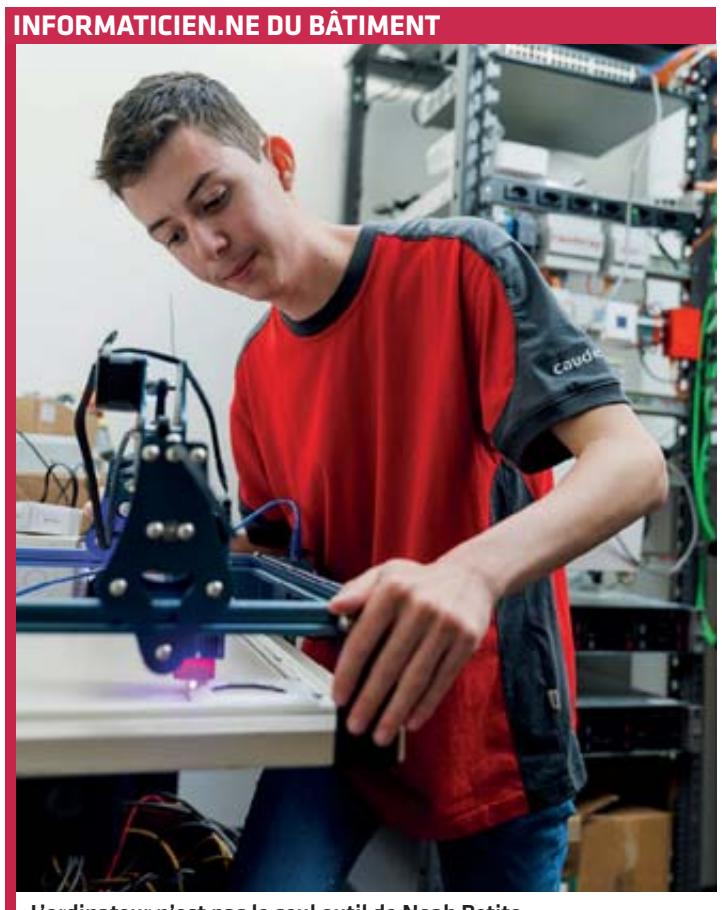
Apprentissage: ils ont choisi une voie nouvelle

Elle est technologue en dispositifs médicaux, ils sont recycleur ou informaticien du bâtiment. Rencontre avec trois apprentis choisi la voie d'un métier tout jeune.

PAR **FABIENNE.MORAND**@LACOTE.CH

«D'ici à 2030, 2 milliards de postes de travail disparaîtront dans le monde et 80% des métiers de 2030 n'existent pas aujourd'hui». C'est ce que Dana David, People & Culture Manager chez Manpower à Morges, déclarait en septembre dernier lors de la 7e rencontre économique de l'Association de la région Cossonay-Aubonne-Morges. «Arrêtons cette sinistrose, rétorquait Fabien Loi Zedda, professeur et doyen à la HEIG-VD. Il y a toujours eu des disparitions, des changements et des nouveaux métiers. L'homme s'est adapté.»
Face à cette évolution, devenue rapide, comment un jeune choisit-il son métier? «Jusqu'en 11e, ils ne se demandent pas ce qu'ils vont gagner, ni s'il y a de l'avenir dans un métier, répond Guillemette Cabaret qui enseigne notamment le cours «Approche du monde professionnel» aux élèves saint-preyards. L'adolescent d'aujourd'hui choisit ce qu'il a envie et veut être heureux.»
Et si la voie de l'apprentissage n'a plus forcément les faveurs de nos jeunes, elle demeure le reflet des évolutions du monde professionnel. La preuve, avec trois filières toutes neuves.

INFORMATICIEN.NE DU BÂTIMENT



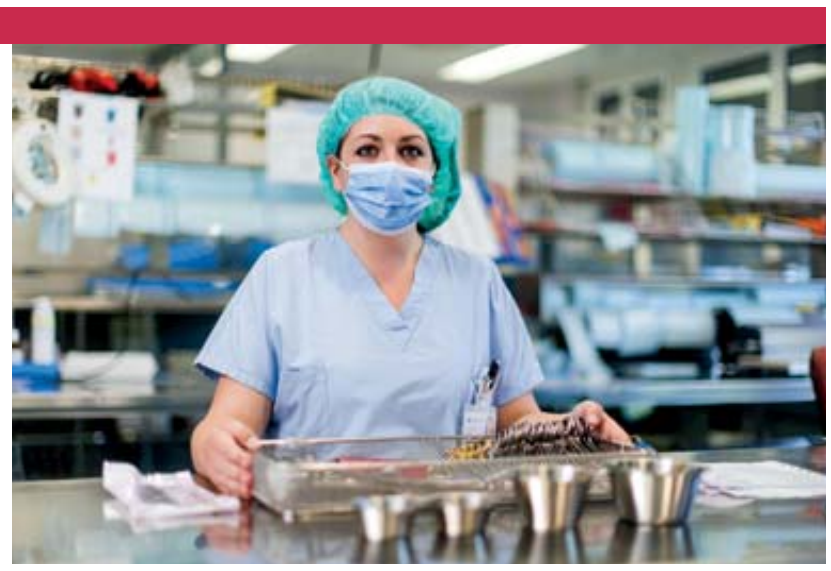
L'ordinateur n'est pas le seul outil de Noah Petito, apprenti informaticien du bâtiment. SIGFREDO HARO

«JE NE VOULAIS PAS RESTER UNIQUEMENT DERRIÈRE UN ÉCRAN»

Après deux années à apprendre le métier d'électronicien, le Glandois Noah Petito constate que ce qui lui plaît particulièrement, c'est l'informatique. «Cependant, je ne voulais pas rester toute la journée dans un bureau», précise celui qui travaille aujourd'hui chez Cauderay à Lausanne. Après une recherche sur internet, il découvre le CFC d'informaticien du bâtiment – une évolution de celui de télématicien. L'équilibre parfait, pour Noah Petito, entre informatique et déplacements chez les clients. En août, il a débuté la formation. Avec six autres Romands, il fait partie des premiers à viser ce nouveau cursus de 4 ans.
Deux fois par semaine, il se rend à Neuchâtel pour y suivre les cours. Les autres jours, il les partage entre le bureau et le déplacement chez un client pour y programmer l'allumage automatique de lampes, par exemple. Selon le résumé sur orientation.ch, «l'informaticien du bâtiment planifie, installe et configure des systèmes d'automatisation des bâtiments, de communication et de multimédia». «Ce mélange entre bureau et déplacements me plaît. Je dois aussi collaborer avec les électriciens et donc maîtriser certains aspects de leur métier», complète-t-il.

TECHNOLOGUE EN DISPOSITIFS MÉDICAUX

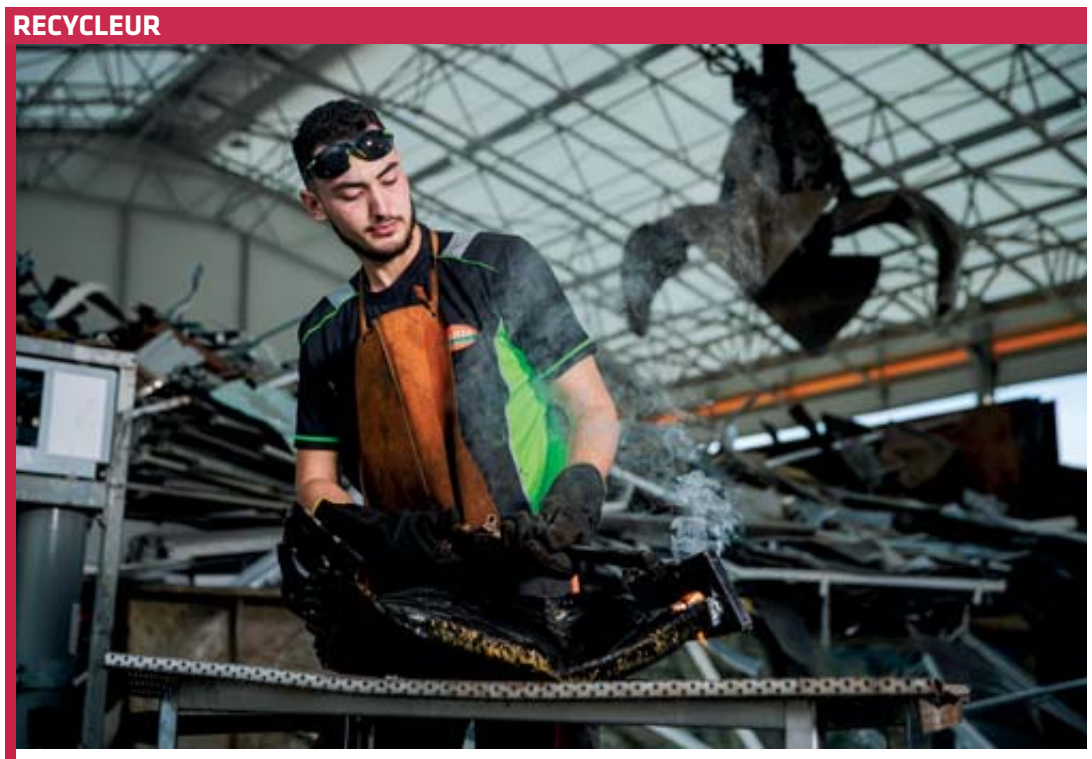
«CE MÉTIER RIGOUREUX EST INTÉRESSANT ET ENRICHISSANT»



Stéphanie Pilloud apprend le métier de technologue en dispositifs médicaux. Un domaine où le port du masque est évidemment indispensable. SIGFREDO HARO

Les protocoles et la rigueur sont deux aspects qui pourraient en rebuter plus d'un. Pas Stéphanie Pilloud. Cette trentenaire vient d'entamer un CFC de technologue en dispositifs médicaux à l'hôpital de Morges. En bref, elle s'occupe de stériliser les instruments des différents services.
«Etre un maillon d'une chaîne qui touche à la santé a un sens pour moi», souligne celle qui avait débuté, il y a quelques années, un apprentissage de laborantine. Tout comme ses collègues apprentis, c'est en parcourant le site de l'orientation professionnelle qu'elle découvre ce récent certificat. Car jusqu'il y a quelques années, 16 jours de cours répartis sur plusieurs mois suffisaient comme formation de base. Cependant, les instruments et techniques médicaux devenant de plus en plus pointus, la société suisse de stérilisation hospitalière a mis en place ce CFC dont les premiers apprentis ont terminé leur cursus il y a 2 ans.
Cette année, pour la Suisse romande, ils sont 8 à l'avoir entamé. «Ma journée type commence par une désinfection des mains. Puis on le fait très souvent, sourit Stéphanie Pilloud. Autrement, je contrôle le bon état des instruments médicaux et recompose les plateaux en disposant les outils dans un ordre précis.» Après 6 mois d'expérience, elle sera autorisée à accéder à l'étape du nettoyage des instruments.
«La zone de lavage est là où la concentration est la plus primordiale. Car le risque de se blesser avec des éléments – allant d'un ciseau de moins de 15 centimètres à une pince orthopédique de 50 centimètres – pas encore stérilisés est non négligeable», précise Donato Gervasi, responsable stérilisation centrale à l'Ensemble Hospitalier de la Côte. «Ce métier me plaît vraiment beaucoup, il est intéressant et enrichissant. De plus, ici on me laisse 1 heure par jour, sur mes heures de travail, pour réviser», complète l'apprentie.

RECYCLEUR



Antonin Mialet apprécie la diversité du métier de recycleur. SIGFREDO HARO

«CE MÉTIER A ÉTÉ UNE RÉVÉLATION»

Si une très large majorité des nouvelles formations est en lien avec l'informatique et la technologie, quelques autres, plus manuelles, se créent aussi. C'est le cas du CFC de recycleur. Chaque année, ils sont entre un et dix, en Suisse Romande, à le débuter. Antonin Mialet fait partie de la dizaine d'apprentis qui a entamé la troisième et dernière année de formation.
«Je m'étais fait une liste de métiers et tout en bas, il y avait celui de recycleur», se souvient celui qui travaille chez Goutte Récupération à Echandens. Après divers stages en tant que paysagiste, forestier-bûcheron ou encore agent d'exploitation, le jeune homme opte pour la formation de recycleur. «J'ai tout de suite accroché à ce travail que je trouve génial. Avec le recul, je ne me verrai pas ailleurs», sourit Antonin Mialet.
Son activité: valoriser le matériel en triant et séparant les matières afin de faciliter la revente. Ainsi, une journée type pour cet habitant de Chavornay démarre à 5 heures, pour arriver à 7 heures au travail, «puis je vais un peu sur tous les postes, je suis mobile, j'aime découvrir et qu'il y ait de l'action». Ainsi, durant la journée il peut se retrouver à trier des appareils électroniques, à séparer la ferraille des métaux tels le cuivre, l'alu ou l'inox.
Lorsqu'un client amène des déchets en vrac, Antonin Mialet va aussi veiller à retirer les matières dangereuses, les bonbonnes de gaz par exemple. A d'autres occasions, il se servira du chalumeau ou d'une presse, «pour réduire le volume afin de limiter le nombre de transports».